

LETTRE DE LA CONFÉRENCE DU LESSOUTO A MM. LES
MEMBRES DU COMITÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS.

Hermon, 10 février 1875

Messieurs et très honorés frères,

Vous aurez appris sans doute que l'époque de notre conférence annuelle avait été avancée, les questions dont nous avions à nous occuper étant de telle nature, que l'examen ne pouvait en être différé. Le 4 février, jour pour lequel nous avons été convoqués, tous nos missionnaires, au nombre de dix-huit, étaient réunis ici, à Hermon, sous le toit hospitalier de M. et Mme Ellenberger; et c'est avec joie que nous voyions au milieu de nous notre jeune frère, M. Dieterlen, dont l'arrivée dans ce pays a été partout saluée avec bonheur. Jamais encore notre conférence n'a été aussi nombreuse, jamais (et c'est avec un sentiment profond d'émotion et de gratitude que nous le disons), elle n'a été et plus bénie et plus belle. Et cependant ce n'est pas sans appréhension que nous nous étions rendus ici. A la pensée des décisions importantes que nous allions être appelés à prendre, il nous semblait voir de sombres nuages s'amasser à l'horizon; mais nous avons crié au Seigneur, nous l'avons convoqué à nos réunions, et, nous l'avons senti, sa main puissante a tout aplani.

Si nous voulions donner un nom à cette conférence, nous l'appellerions celle des adieux. On dirait que nous ne nous sommes rencontrés ici que pour prendre congé les uns des autres. Et d'abord, ce sont nos frères de l'Eglise libre du canton de Vaud, MM. Creux et Berthoud, qui viennent de nous informer officiellement de ce que du reste nous savions déjà, à savoir que la convention entre leurs directeurs et les nôtres ayant pris fin, ils sont invités à se tenir prêts à prendre la route du Transvaal dès que la saison le leur permettra. Au moment de nous séparer d'eux, nous

voulons bénir le Seigneur qui les a amenés au milieu de nous et nous a donné l'occasion d'apprendre à les apprécier et à les aimer. Désormais, ce ne sont plus pour nous des étrangers, mais de bien chers frères; et, dans l'œuvre qu'avec le secours de Dieu ils vont entreprendre à l'Intérieur, nous aimons à voir non une mission rivale, mais une mission sœur et en quelque sorte issue de la nôtre.

Un autre départ que nous pouvions prévoir et qui n'a pas laissé néanmoins de nous prendre par surprise, est celui de M. et Mme Dyke, qui ne sont venus à Hermon que pour nous y faire leurs adieux. Depuis longtemps, l'état de leur santé leur commandait de prendre un temps de repos. La maladie prolongée que vient de faire M. Dyke et qui a presque achevé de consumer le peu de forces qui lui restait, ne leur permettait pas d'attendre plus longtemps. Ils sont partis sans bien savoir quel serait le terme de leur voyage, si ce serait la colonie du Cap ou l'Europe, et prêts, nous disaient-ils, à revenir sur leurs pas, ou à continuer leur route, selon que le Seigneur leur ferait connaître sa volonté. Nous n'avons pas laissé notre vénéré frère s'éloigner de nous, sans lui exprimer nos remerciements bien sentis pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve jusqu'à cette heure, tout particulièrement en sa double capacité de directeur de l'école normale et de curateur de la conférence. Jamais les intérêts financiers de notre Société n'auraient pu être placés en de meilleures mains. — En même temps, M. Dyke nous a remis sa démission de directeur de l'école. Quelles que puissent-être, dit-il, les voies du Seigneur à son égard, il ne pense pas que ses forces lui permettent de se charger de nouveau d'un tel fardeau. Il nous a donc fallu lui trouver un successeur, et M. Casalis qui, depuis plusieurs années, donnait des leçons à cette école, et avait été, dans une grande mesure, associé à son oncle dans la direction, nous a paru être l'homme tout naturellement indiqué pour le remplacer. Il

a accepté ces fonctions difficiles avec défiance de lui-même, mais en regardant au Seigneur qui, lorsqu'il impose une tâche, donne aussi les moyens de l'accomplir. Qu'il veuille fortifier la santé de notre frère ainsi que celle de sa compagne, et leur accorder toutes les grâces qui leur seront nécessaires pour le glorifier dans cette œuvre si importante.

La marche de nos délibérations nous a amenés ensuite à nous occuper de Matatiélé. Si M. Dieterlen eût été marié, il est probable que nous n'aurions pas hésité à lui assigner dès l'abord ce poste ; mais quoique notre frère nous suppliât de ne pas nous laisser arrêter par de semblables considérations, nous, qui savons par expérience ce qu'est l'isolement pour un missionnaire, nous n'avons pu prendre sur nous d'envoyer un jeune frère absolument seul, de l'autre côté des Maloutis, dans un champ de travail éloigné et où tout est à créer. Il nous a donc fallu nous tourner d'un autre côté. Déjà lors de notre dernière conférence, nous avions pensé à M. Preen, et ce frère aurait été disposé à se rendre à Matatiélé, si la faiblesse toujours croissante de M. Dyke ne lui avait fait comme un devoir de rester. Nous nous sommes de nouveau adressés à lui, et cette fois il a accepté. Une commission de trois membres a été nommée pour aller l'installer, choisir le site d'une station et prendre les arrangements nécessaires pour l'établissement d'une mission française dans le Noman's-Land (1). Notre cher frère, M. Preen et sa compagne qui, pendant les deux ou trois ans qu'ils ont passés au milieu de nous, se sont acquis l'affection de tous, ne partiront pas sans emporter nos regrets et nos vœux bien sincères pour que le Seigneur les accompagne et les bénisse dans ce nouveau champ d'activité.

Quant à M. Dieterlen, il a été jugé de bonne prise et

(1) Province de Matatiélé, ouverte aux Bassoutos par le gouvernement du Cap pour compenser leurs pertes pendant les dernières guerres. (Réd.)

gardé pour l'école de Morija, où nous ne doutons pas qu'il ne se rende dès l'abord très utile, grâce à sa connaissance de la langue qu'il parle déjà avec assez de facilité. Il n'est là, du reste, que provisoirement, prêt, pour autant du moins que les circonstances le permettront, à rejoindre à Matatiélé les amis qui l'y auront précédé. Vous ne trouverez pas sans doute que ce soit là trop faire pour Matatiélé. L'étendue de ce district, dont la population augmente rapidement, et sa position écartée réclament au moins deux missionnaires.

Cela fait, nous nous sommes demandé comment nous pourrions venir en aide à Mme Casalis, dont la santé n'est pas forte, et que le départ de Mme Preen prive de l'espoir d'une aide précieuse. Nous nous sommes adressés à M. Keck, lui demandant si peut-être une de ses filles ne pourrait pas venir aider notre sœur dans l'accomplissement de sa tâche. M. Keck nous ayant fait espérer qu'il en pourrait être ainsi, nous nous sommes hâtés de lui en témoigner notre reconnaissance.

Quant à nos chers hôtes, M. et Mme Ellenberger, l'état de leur santé à l'un et à l'autre est tel qu'ils ne peuvent songer à différer leur départ. Une somme, provenant principalement de la vente des livres, a été mise à la disposition de M. Ellenberger, pour frais de route. Pour autant que ses forces le lui permettront, notre frère désire employer le temps de son séjour en Europe à surveiller l'impression de plusieurs ouvrages que nous ne pourrions songer à imprimer ici. C'est d'abord une nouvelle édition du Nouveau-Testament de 20,000 exemplaires; puis une seconde édition du *Lipolelo*, la traduction en sessouto de l'ouvrage intitulé: *Ligne après ligne*, et enfin l'impression de la traduction en sessouto des Récits bibliques de Kurz, dans les termes mêmes de l'Écriture, ouvrage qui répondra à un besoin dès longtemps senti. Ce travail, notre ami pourra le faire en Europe incomparablement plus vite et aussi plus économi-

quement que dans ce pays. Mais, qui le remplacera à Hermon? Voilà la question que nous nous sommes posée, car une Eglise aussi importante ne pouvait être abandonnée à elle-même. Dans notre embarras, nous nous sommes adressés à M. Maeder, et quoiqu'il lui en coûtât de quitter Siloé, où sa présence eût été bien utile cette année, il a cru voir dans cet appel l'expression de la volonté du Seigneur, et a accepté. M. Maeder étant depuis longtemps connu et aimé des membres de cette Eglise, nous espérons que sa présence à Hermon sera en bénédiction. Pour autant que sa santé et les circonstances le lui permettront, M. Maitin viendra de temps à autre y faire des visites pastorales. .

Nous regrettons de n'avoir pu pourvoir de la même manière aux besoins du troupeau de Massitissi, que le départ de M. Creux va laisser sans pasteur. Notre frère s'était affectionné à cette Eglise, qui le lui rendait bien, et il lui en coûte de la quitter. A défaut d'un missionnaire européen, ce poste sera momentanément confié à un évangéliste indigène, placé lui-même sous la surveillance du missionnaire de Béthesda.

Il y a quelques années, nous avons adressé vocation à Mlle Esther Lemue, pour aider M. et Mme Jousse et les soulager en s'occupant des soins de l'école. Sa santé l'ayant obligée de donner sa démission, elle avait quitté Thaba-Bossiou. Depuis le milieu de l'année dernière, elle est de nouveau installée dans cette station, où elle s'est remise avec zèle à ses occupations d'autrefois.

Vous vous rappelez sans doute que, dans notre dernier synode, nous avons abordé la question de l'évangélisation dans ce pays par les indigènes, et qu'une caisse spéciale avait été fondée dans ce but. Nous avons de nouveau étudié ce sujet dans nos réunions, et la Commission synodale a été invitée à mettre la main à l'œuvre. Elle aura pour mission de réveiller le zèle missionnaire dans les Eglises, d'encourager des collectes et, si possible, de provoquer des

vocations. De concert avec les missionnaires qui s'adresseront à elle, elle s'occupera du placement et de l'entretien d'évangélistes indigènes dans les quartiers de ce pays encore en dehors de l'influence de l'Évangile. Mais notre ambition ne s'est pas arrêtée là. Vous savez que, depuis bientôt deux ans, deux de nos plus fidèles évangélistes travaillent au nord du Transvaal. L'un d'eux, Asser, a été visiter les tribus au delà du Limpopo, en particulier celle des Banyaïs. Il a trouvé des portes ouvertes, et nous rapporte les vœux de nombreuses populations qui demandent des missionnaires. Le succès de son voyage, ainsi que les délivrances vraiment merveilleuses dont il a été l'objet, de même que ses compagnons de route, sont pour nous un encouragement et comme une indication de la volonté du Seigneur. Sous l'empire de ces sentiments, nous avons décidé de nous occuper des préparatifs nécessaires pour l'établissement d'une mission chez les Banyaïs. Cette mission qui, si le Seigneur y met sa bénédiction, réclamera sans doute un jour la présence et les lumières de missionnaires européens, pourrait être commencée par des ouvriers indigènes et serait soutenue autant que possible par les Églises du Lessouto. La station que nos frères, MM. Creux et Berthoud, espèrent fonder bientôt au nord du Transvaal, serait comme une première étape et un point d'appui pour nos futurs missionnaires. Les encouragements que vous nous avez donnés dans ce sens nous assurent de votre approbation.

Nous ne terminerons pas sans exprimer la joie que nous avons éprouvée à la nouvelle du rétablissement de notre cher et vénéré M. Casalis. Béni soit le Seigneur, qui l'a rendu d'une manière si inespérée à sa famille et à l'œuvre des missions ! Qu'il lui accorde encore de longs jours consacrés à son service et fasse prospérer l'œuvre de ses mains ! Des actions de grâces spéciales seront rendues à Dieu, à cet effet, dans nos Églises, dimanche prochain.

Agréez, chers et honorés directeurs, l'assurance de notre affection respectueuse dans le Seigneur.

Au nom de la Conférence des missionnaires français,

L. DUVOISIN, secrétaire.

LE PREMIER SUCCÈS D'ELIAKIME.

On a lu dans notre dernière livraison le récit du voyage d'Asser et de ses compagnons dans le pays des Banyais au delà du Limpopo. Lorsque cet intelligent et zélé catéchiste est retourné dans le Lessouto pour y faire son rapport à nos missionnaires et à leurs Eglises, son ami Eliakime est resté dans le Transvaal pour annoncer l'Évangile aux Makuapas et autres indigènes parmi lesquels nos frères du canton de Vaud ont l'intention de s'établir. On a reçu de lui, vers le milieu de février, une lettre où il annonce qu'un premier succès lui a été accordé.

Aux Eglises de Jésus, au Lessouto :

« Chers frères en Christ,

« Recevez avec joie cette lettre, qui vous vient du Seigneur. Sans nul doute elle vous remplira de courage pour l'œuvre que vous avez commencée dans ce pays des Makuapas. Vers la fin du mois dernier, l'Esprit de Dieu a réveillé une pécheresse du sommeil de mort spirituelle dans lequel elle était plongée. Il lui a fait trouver le pardon de ses péchés, pardon acquis par le sang précieux de Jésus qui purifie l'âme de toute souillure et de toute iniquité. Bien-aimés, qui regardez toujours de ce côté, qui vous intéressez à cette tribu, qui priez Dieu pour elle avec ferveur et persévérance, que votre joie sera grande aujourd'hui en apprenant que les premiers fruits de la mission